

# B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ağırcı Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le retour d'Atatürk à Ankara

Le Président de la République Atatürk, accompagné de M. İsmet İnönü, Président du Conseil, du maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général, de MM. Celâl Bayar, Şükrü Kaya, ministres de l'Economie et de l'Intérieur, est arrivé hier à Ankara. Il a été salué à la station «Gazi» où il est descendu pour se rendre en auto à Çankaya, par M. Abdülhalik Resda, président du Kamulay, les ministres, les députés, les généraux. Il est probable qu'il y ait aujourd'hui un conseil des ministres.

### Le départ de la délégation soviétique

La délégation soviétique ayant assisté à l'inauguration du combinat de Kayseri part ce soir par l'Express se rendant à Moscou via Berlin.

Avant son départ, M. Piatakof, commissaire adjoint de l'industrie lourde, recevra les journalistes au Pera Palas.

### Les marins et les aviateurs grecs à Istanbul

Nos hôtes feront aujourd'hui une visite au Patriarcat et assisteront dans l'après-midi au garden-party organisé en leur honneur par leur légation, à Tarabya.

Le soir, à 22 heures, la Ligue Aéro-nautique donnera un banquet de 500 couverts en l'honneur de nos hôtes. La flotte et l'escadrille d'hydravions quitteront Istanbul demain matin.

### La course d'automobiles du T. T. O. K.

#### Mme Bürhan Cahid victime d'un accident

Mme Samiye Bürhan Cahid, femme du directeur de l'hebdomadaire Koroglu, remportait tous les ans de brillants succès lors des courses organisées par le Türkiye Turizm ve Otomobil Klubü sur le parcours İstinye-Zincirlikuyu. Automobiliste accomplie, elle mettait son point d'honneur à améliorer d'année en année les records individuels qu'elle établissait.

En 1933, notamment, sa participation à ces épreuves et l'attribution de la coupe, trophée très envié, avaient donné lieu à un singulier procès, l'un des concurrents ayant cru égaré de porter, devant le tribunal, une cause que l'on se fut attendu à le voir défendre uniquement sur la route. Cet épisode n'avait pas découragé Mme Bürhan Cahid, qui avait continué à participer aux épreuves annuelles avec un entrain toujours vif.

Les cheveux, étroitement serrés par un « basilk », l'œil brillant de la grisette de la vitesse, on la voyait s'élaner sur la route à des allures folles, prendre les virages en vitesse, défier les difficultés de l'épreuve.

Hier, également, elle prit le départ avec un bel enthousiasme, à İstinye, escalada brillamment la rampe, mais à 800 mètres du point d'arrivée, à Zincirlikuyu, elle donna violemment contre un arbre, à un tournant dangereux. Le choc fut violent; l'auto fut gravement endommagée. Mme Bürhan Cahid se cassa le bras et perdit beaucoup de sang par suite de la rupture d'une artère. Elle a été transportée à l'hôpital Etfal où elle subira, demain, un examen aux rayons Roentgen qui permettra d'établir la gravité de ses blessures. Son aide-chauffeur, Ali n'est que contusionné.

Nous adressons à Mme Bürhan Cahid nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

### Voici le classement général des résultats des épreuves :

**Bicyclettes**  
 1ère catégorie : ler Tanaş (15'15")  
 2ème, Mimi, 3ème Kirkor.  
 2ème catégorie : ler Andon (16'45")  
 2ème Dimitri.

**Motocyclettes**  
 ler Tacettin (No. 2) qui a établi un nouveau record, 2ème Süleyman, 3ème Ahmed.  
 Yakub a abandonné.

**Autos**  
 ler Ziya, qui a battu le record de l'année dernière en 4'57". (Le record précédent était détenu par Ekrem avec 5 minutes, 16 secondes).

### Une mésaventure de Zozo

Athènes, 22. — Le correspondant au Caïre de l'«Hellenikon» télégraphie que connue à Istanbul — se promenant en flauto de maître. L'artiste grecque a été relevée sans blessures et transportée à l'hôpital grec où ses blessures n'ont pas été considérées très graves.

### La situation s'aggrave en Extrême Orient

Les canonnières japonaises et mandchouriennes passeraient à l'attaque sur l'Amour

Moscou, 23. — L'Agence Tass signale une aggravation de la situation en Extrême-Orient. Le gouvernement soviétique est en possession d'informations signalant que les flottilles de canonnières japonaises et mandchouriennes se disposent à remonter l'Amour jusqu'à Khabarovsk d'où une nouvelle avance vers le territoire russe serait projetée. Le gouvernement soviétique entend s'opposer par tous les moyens à une tentative de ce genre des Japonais.

Une dépêche antérieure de Moscou, précisait que, suivant les informations reçues de Khabarovsk, les autorités nippon-mandchoues ont l'intention de tenter, fin septembre, le passage des navires de la flottille militaire par les eaux intérieures de l'U. R. S. S. près de Khabarovsk, en laissant de côté le canal de Kazakévitich.

«Selon des informations authentiques, dit l'Agence Tass, ce plan amena de grandes discussions parmi les militaires japonais. Les éléments prudents considèrent les dangers d'une pareille tentative, celle de forcer les eaux intérieures de l'U. R. S. S., alors que le gouvernement soviétique a prévenu plus d'une fois par des notes officielles qu'en aucun cas, il n'admettrait le passage des navires nippon-mandchou près de Khabarovsk, en détournant le canal de Kazakévitich, et a indiqué les graves conséquences que de pareilles tentatives pourraient engendrer. Pourtant, selon les informations reçues, les éléments aventureux obtinrent la permission de forcer le passage. On espère que les autorités soviétiques seraient prises au dépourvu.»

La flottille militaire de l'Etat mandchou se compose de deux catégories de bâtiments : d'abord une demi-douzaine d'unités ex-chinoises, passées au nouveau gouvernement. De ce nombre est une canonnière qui a connu de nombreux avatars : l'ex-Otter, allemand, saisi par la Chine au cours de la guerre générale et qui, aujourd'hui, arbore le pavillon mandchourien sous le nom de Li-Sui. Vient ensuite une série de canonnières neuves de 200 tonnes, construites au Japon, aux chantiers de Kawasaki, spécialement pour la Mandchourie. Ce sont de solides bâtiments de 200 tonnes dont l'un, le Haifeng, peut être utilisé comme brise-glaces. Il y a quelques semaines, l'Agence Tass avait déjà signalé l'activité inquiétante sur l'Amour, de deux de ces bâtiments, le Li-Ming et le Tai-Ming.

Le Mandchoukouo dispose aussi d'une douzaine de garde-côtes, construits également au Japon, depuis 1933.

### L'épilogue du dernier soulèvement en Albanie

Tirana, 23 A. A. — Le bureau de presse albanais annonce que le roi communiste en emprisonnement les peines de mort prononcées entre les révolutionnaires par le tribunal politique de Fieri, excepté pour Hekuran Manekie, qui, précédemment, avait commis deux crimes et qui participa à l'assassinat du général Guillard.

**Notre population s'est accrue!**

Ceci est incontestable. Mais où et dans quelle proportion? Quelles sont les localités où elle a augmenté le plus? Pourquoi ne s'est-elle pas tellement accrue dans d'autres? Est-ce que, par hasard, les premières possèdent-elles un attrait particulier? Quel est-il? Ne pouvons-nous pas le créer aussi dans les autres?

Une série de questions auxquelles répondra

**le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre**

### Les négociations en cours à Genève sur les propositions du Comité des Cinq

## Parviendra-t-on à trouver une formule qui puisse satisfaire l'Italie?

Au moment où la réponse de l'Italie à la proposition du Comité des Cinq continue à occuper le premier plan de l'actualité internationale, il nous a semblé intéressant de résumer ici brièvement, à l'intention de nos lecteurs, la thèse soutenue par le gouvernement de Rome. Celle-ci constitue un ensemble d'arguments qu'il nous paraît pouvoir classer comme suit, en trois séries :

1° Les arguments d'ordre moral. — L'Italie a soutenu, dès le début, que l'Éthiopie, pays semi-barbare, dont la situation administrative et culturelle est nettement inférieure au niveau des territoires soumis aux mandats de la catégorie A. est indignée de séger à la S. D. N. et qu'elle n'a pas rempli les conditions qui avaient été prévues lors de son admission à Genève. Sur ce point, les décisions du Comité des Cinq confirment la thèse italienne puisqu'elles réduisent sensiblement la souveraineté du Négus et proclament la nécessité d'une intervention internationale pour amener l'Éthiopie à un niveau de civilisation conforme aux nécessités du siècle.

2° Les arguments d'ordre juridique. — L'Italie jouit de droits acquis sur l'Éthiopie, dérivant de traités et d'accords internationaux dont certains sont postérieurs à l'admission de l'Éthiopie à l'institution genevoise, comme celui qui lui réserve, en principe, la faculté de réaliser, à travers le territoire éthiopien actuel, la jonction de ses colonies d'Érythrée et de Somalie. Sur ce point, les propositions du Comité des Cinq, loin de marquer un progrès dans le sens des revendications italiennes, constituent, au contraire, une régression très nette. Les concessions territoriales offertes à l'Italie sont elles-mêmes basées sur le principe de la compensation, en ce sens que l'Éthiopie recevrait, en échange de quelques zones arides dont le sacrifice ne lui serait nullement pénible, un débouché à la mer soit à travers la Somalie française, soit à travers la Somalie anglaise. Elle réaliserait ainsi, en dernière analyse, une opération avantageuse.

Il y a là un retour aux propositions Eden, déjà repoussées une première fois par le gouvernement de Rome et qui, à l'époque où elles avaient été formulées, n'avaient pas peu contribué à accroître la tension du conflit italo-éthiopien.

D'autre part, rien, dans les propositions du Comité, ne répond au besoin de sécurité des colonies italiennes contre les agressions d'un voisin singulièrement turbulent et dangereux.

3° Les arguments d'ordre démographique et économique. — L'Italie a des besoins d'expansion rendus impérieux par son développement démographique et par la totale insuffisance de ses possessions coloniales. Il lui faut des débouchés pour sa main d'œuvre, des matières premières pour son industrie et des marchés de placement pour ses produits. Des pays comme la Hollande ou la Belgique, par exemple, dont les territoires métropolitains sont incomparablement plus limités que les siens, sont beaucoup plus favorisés qu'elle à cet égard et disposent d'un empire colonial triple ou quadruple du sien. A cet égard aussi, les propositions du Comité des Cinq ne fournissent à l'Italie aucune satisfaction substantielle.

Une dépêche de l'Agence Anatolie annonce que le baron Aloisi a rendu visite, dans la matinée d'hier, à M. de Madariaga, président du Comité des Cinq, et lui expliqua et précisa la portée du communiqué du conseil des ministres italien. Il ne remit aucun document écrit. On considère cette démarche dans les milieux genevois, comme une réponse officielle italienne aux propositions du Comité des Cinq et comme la reconnaissance de la compétence et de l'autorité de ce comité.

On a convoqué le comité pour aujourd'hui, afin de lui permettre de prendre acte de la démarche de M. Aloisi. «Le Comité, dit la même dépêche, examinera les possibilités de tenir compte des objections et, éventuellement, des demandes italiennes.»

\*\*\*  
 Nous recevons, d'autre part, ce matin,

la dépêche ci-après de l'A. A. :

Genève, 23 A. A. — Au cours de son entretien d'hier avec M. de Madariaga, M. Aloisi lut un télégramme officiel de Rome contenant des commentaires sur les propositions du Comité des Cinq. M. de Madariaga prit des notes qu'il transmit à ses collègues. Ceux-ci se réuniront aujourd'hui.

### Les chances des négociations en cours

Paris, 23 A. A. — La visite de M. Aloisi à M. de Madariaga est considérée comme une manifestation très nette de détente. Certains journaux parisiens n'hésitent pas à parler de «contre-propositions» italiennes.

La presse française se félicite de ce que les négociations peuvent se poursuivre, mais l'optimisme ne va guère plus loin. On craint, en effet, qu'il ne soit impossible d'harmoniser ces éléments par trop disparates : les possibilités permises au comité des Cinq et la thèse italienne. «Ce qu'il faut retenir, écrit le «Journal», de la démarche de M. Aloisi, c'est que la porte est nettement ouverte à des négociations.»

Après une semblable constatation, le «Matin» dit :

«L'écart entre les projets du comité et les vues italiennes ne plaît pas à la Grande-Bretagne et il est très douteux que le comité puisse accepter ces dernières. La négociation s'annonce particulièrement ardue, malgré la légère atténuation dans l'intransigeance de l'attitude italienne.»

Du «Petit Parisien» :

«Les milieux britanniques de Genève croient que le fossé entre les conceptions du comité et celles de Rome est trop profond pour être comblé et qu'il serait superflu de prolonger la discussion au-delà d'un certain délai, si la manière de voir italienne est invariable. Cet avis semble partagé par plusieurs membres du conseil qui estiment même que le comité alla trop loin dans la voie des concessions. Nous sommes à la veille du dernier acte de la tentative de conciliation. Les chances restent faibles, mais la Ligue doit montrer une inlassable patience et mener sa tentative jusqu'au bout.»

### Le nœud gordien...

Pertinax, dans «L'Echo de Paris», déclare que l'on se trouve en présence de contre-propositions italiennes, bien que le mot ne semble pas avoir été prononcé. «Pour la première fois depuis des mois, M. Mussolini paraît vouloir négocier. A

priori, c'est un grand progrès.»

Pertinax expose ensuite qu'une rapide enquête dans les délégations genevoises l'amena à conclure :

«Primo, que l'on saisisa toute occasion pour engager des pourparlers et proclamer la procédure conciliatrice. Le comité des Cinq se réunira dès ce matin à cet effet ;

«Secundo, que les contre-propositions italiennes formulées hier n'ont guère de chance de trouver grâce devant le comité, ni le conseil.»

«Le nœud du problème ne sera pas facile à dénouer.»

### Pour une solution de compromis

Paris, 23. — La lecture de la presse française de dimanche donne l'impression que l'on tentera jusqu'au bout, du côté français, d'en venir à une solution de compromis avec l'Italie, car la France voudrait écarter toute sanction contre l'Italie. On constate un certain mécontentement à l'égard de M. Laval pour avoir laissé entendre que la France participerait à des sanctions éventuelles.

### Le conseil des ministres anglais se réunit demain

Londres, 23 A. A. — On confirme que le conseil de cabinet se réunira demain.

### L'affaire Chertok

Londres, 23 A. A. — Le secrétaire de la Légation d'Éthiopie a précisé que l'affaire conclue entre MM. Martin et Chertok était absolument privée.

### Le renversement des rôles

Rome, 22. — Le «Giornale d'Italia», commentant le rapport du Comité des Cinq, constate une inconcevable inversion de la situation, étant donné que l'Éthiopie barbare est récompensée pour sa mauvaise foi tandis que la civilisation de l'Italie est par contre punie pour sa tolérance et elle est laissée sans défense contre les violations continues des accords internationaux.

### Une conférence du Prof. Labroque

Paris, 22. — Le professeur Labroque a fait, à Bordeaux, une conférence très applaudie sur le conflit italo-éthiopien et a défendu brillamment les droits de l'Italie.

## Une démarche significative de l'Angleterre à Rome en vue de provoquer une détente

Londres, 23 A. A. — Le communiqué que le Foreign Office remit hier soir à la presse — communiqué disant que l'ambassadeur anglais à Rome assura M. Suvich du caractère non agressif des mesures navales et militaires britanniques en Méditerranée, et que M. Suvich assura également que les mesures italiennes avaient le même caractère — a pour but d'apaiser la tension créée par les mouvements des navires italiens et anglais et de faire disparaître l'impression que le conflit italo-éthiopien glissait vers un choc italo-anglais.

On précise dans les milieux officiels que ses précautions navales visent à permettre à l'Angleterre d'exécuter ses obligations en vertu du pacte et de protéger les intérêts anglais en cas d'alerte. On ajoutait cependant qu'en aucun cas la Grande-Bretagne ne préjugerait des décisions du conseil de la Société des Nations.

Les milieux officiels sont très discrets dans leurs commentaires sur le communiqué italien d'avant-hier. Les milieux officieux demeurent peu optimistes. Du moins, on espère que l'absence de caractère agressif reconnu publiquement aux mesures navales anglaises et italiennes, permettra à la situation d'évoluer dans une atmosphère plus détendue.

### Les troupes italiennes

Paris, 23. — Suivant des informations de source italienne, sept grands transports

quitteront Naples, ces jours prochains, à destination de l'Afrique Orientale avec des troupes, des ouvriers spécialisés et une grande quantité de matériel de guerre.

\*\*\*  
 Naples, 23 A. A. — Le paquebot «Piemont» est parti avec 294 «Chemises Noires» et 3.100 soldats.

### Les troupes anglaises à Malte

Paris, 23. — On annonce qu'un transport britannique, en route pour Malte, a fait escale à Gibraltar où les troupes ont été débarquées et ont procédé à des exercices de nuit. Le transport appareillera aujourd'hui pour Malte.

De nouvelles manœuvres aériennes de nuit sont prévues, à Malte, pour mardi.

### Destination inconnue

Singapour, 23. — Quatre destroyers britanniques ont pris la mer, hier la nuit, de Singapour pour une destination inconnue.

### Bagarre communiste à Blois

Blois, 23 A. A. — A l'issue d'une réunion du front paysan, une bagarre éclata entre les auditeurs et une centaine de communistes. Le service d'ordre dut intervenir. On signala quelques blessés sans gravité.

### Le renouvellement de la flotte de guerre française

#### Intéressantes déclarations de M. Piétri

Paris, 23. — Le ministre de la Marine, M. Piétri, recevant un collaborateur d'«Excelsior» lui a fait d'intéressantes déclarations. Il a dit notamment qu'aucune autre grande puissance navale n'a déployé autant d'efforts que la France pour le renouvellement de ses forces navales. La flotte de guerre a atteint un tonnage global de 426.000 tonnes auquel il faut ajouter les deux cuirassés de 35.000 tonnes, dont la construction a été approuvée par le Parlement.

«Lors de la conférence de Washington, a dit M. Piétri, la France s'est montrée faible. Mais, maintenant, la situation est changée. Certes, les flottes anglaise, américaine et japonaise sont plus puissantes que la flotte française ; mais la qualité de cette dernière est incomparable en raison des constructions nouvelles. Seule la flotte japonaise est supérieure à celle de la France en ce qui a trait au nombre et à la puissance des unités nouvelles.

Les unités anciennes représentent une proportion de 11 pour cent du total de la flotte française. Cette proportion est de 10 pour cent pour le Japon, de 17 pour cent pour l'Angleterre, de 25 p. 100 pour les États-Unis. La seule tâche qui reste à remplir pour la France, est le renouvellement des navires de ligne, ce qu'elle est d'ailleurs en train d'exécuter.»

M. Piétri a annoncé en terminant qu'il demandera au Parlement un accroissement de l'effectif des équipages de la flotte.

### Le sénateur Marconi professeur à l'Université de Rome

Rome, 22. — Un décret du ministère de l'Éducation nationale désigne le sénateur Marconi à la chaire des ondes électro-magnétiques près l'Université de Rome.

### Le père de l'ambassadeur Grandi est décédé

Bologne, 22. — Le Chev. Lino Grandi, père de l'ambassadeur d'Italie à Londres, est décédé. La presse exprime à S. E. M. Dino Grandi ses condoléances les plus émuës.

### Les communistes grecs pour la République

Athènes, 22. — Le Comité Exécutif du parti communiste de Grèce qui s'est réuni en séance plénière, s'est prononcé en faveur de la République. Un message a été rédigé séance tenante à l'adresse de tous les affiliés les invitant à voter sans restrictions, République, lors du prochain plébiscite.

Pour déjouer et faire avorter l'important appoint communiste, les royalistes ont proposé pour le plébiscite trois bulletins de vote : royaliste, républicain et communiste, ce qui aurait éparpillé les forces démocratiques, chaque groupe votant pour ses convictions. Cette manoeuvre a été dénoncée et, le cas échéant, les communistes sauront à quoi s'en tenir.

### Un appel des Allemands aux Memelais

Kaunas, 23 A. A. — Depuis hier, un poste radiophonique allemand répète 5 fois par jour une émission destinée au territoire de Klaipeda recommandant aux habitants de voter pour la liste de l'unité memelaise.

### Les Fra Diavolo anatoliens

Depuis qu'il y a des brigands et qui «opèrent» sur les routes, détournent les diligences de jadis ou les autos d'aujourd'hui, les embuscades s'opèrent suivant une forme en quelque sorte stéréotypée : l'embuscade, l'ordre péremptoire «haut les mains !», etc... Les brigands qui ont choisi pour zone d'action la route entre Pazarcik et Karakoy ont changé tout cela.

Ils ont imaginé notamment de faire concher à terre les voyageurs qu'ils veulent détrousser. Ils estiment sans doute que, dans cette posture, les possibilités de résistance et de réaction sont plus limitées. Seulement, cette «innovation» comporte des inconvénients. Une de leurs victimes en a profité pour enfoncer dans le sol, avec ses ongles, sans attirer l'attention, quelques pièces d'or qu'il avait dans sa poche et qu'il en a retirées ensuite, une fois les brigands partis !

Chevaleresques à leur façon, les brigands s'abstiennent de toucher aux femmes figurant dans le convoi qu'ils ont attaqué. Ils ont respecté notamment un collier fait de pièces d'or qu'une fillette avait autour du cou. Les gendarmes sont aux trousses des bandits.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

# Le "milieu" du combinat

Le long de la voie ferrée nous rencontrons un vaste manège pour les sports hippiques et des courts de tennis. Le « combinat » dispose également d'un grand bassin de natation. Nous voyons aussi des logements en cours de construction pour les employés et les ouvriers. Si nous songeons que, récemment, nous entretenions avec des journalistes d'Istanbul, nous avons entendu certains de nos interlocuteurs déclarer qu'un club est un « luxe », nous pouvons supposer qu'ils se demandent, de même, à quoi sert un terrain de sport pour une fabrique. Il s'en trouvera aussi peut-être qui seront surpris que l'on ait songé à aménager des appartements et des logements modernes sur ce terrain de steppe, où les enfants de la nation se réunissent comme des herbes sauvages.

Mais toutes ces choses ne constituent que chez nous seulement des innovations. Et ajoutons : « Même si elles n'existaient nulle part, il aurait fallu les créer chez nous. »

Le « combinat » compte trois cents employés. Une partie d'entre eux, si l'on leur accorde quelque crédit, pourront acheter des chevaux. Les ouvriers s'entraîneront l'un contre l'autre au tennis, à la nage, au foot-ball ; ainsi l'affluence créera de nouveau un milieu sportif. De main on ajoutera à tout cela des salons de lecture, des écoles et des cours.

J'avais insisté autrefois sur l'idée d'un parc milieu. Qui placez-vous à la tête d'une fabrique ? Pour la plupart de jeunes techniciens turcs ayant fait leurs études en Europe ou dans les écoles de nos grandes villes et des jeunes travailleurs qui vous donneront des profits lorsqu'ils auront progressé intellectuellement !

Vous ces tas de pisé jaune et de chaud. Songez à la désespérance de ces âmes jeunes et sensibles quand le soir étend ses ombres sur le steppe. Allez-vous les enterrer une à une dans ces coins sombres de l'Asie ? Vous verrez dans un ou deux ans, leurs jeunes yeux éteints par la boisson ou par la malaria.

Il y a deux genres de milieu : celui d'attrait et celui qui éloigne. L'un des deux est celui que l'on trouve dans les colonies. Les Européens qui connaissent l'art de vivre se séparent nettement des indigènes qu'ils veulent laisser croupir dans leurs conditions de vie primitives.

Par contre, ceux qui veulent le progrès du pays iront dans ses endroits les plus écartés. Ils y créeront un milieu, dans les villes lointaines au aux abords de celles-ci ; autour des fabriques, des instituts, ou simplement parmi les travailleurs de l'Etat. Il les grouperont, leur feront entendre la radio dans leurs cabanes, les feront assister à des projections de films, les feront bénéficier de l'organisation des sports. Et, petit à petit, ils attireront à eux la ville, en commençant par la jeunesse, où la soulèveront du centre asiatique où elle git.

Vous vous demandez pourquoi les jeunes fuient l'Anatolie. Vous vous demandez si les Américains qui ont vécu, pendant des années à Merzifon étaient des hommes plus ariérés que nous. Mais vous oubliez que les Américains qui vivaient à Merzifon avaient su y créer un milieu américain. Le jeune homme s'introduit dans le milieu qui s'adapte à ses aspirations ; au bout de quelques années, vous entendez que les marchés, les quartiers de la ville se sont divisés en deux ; d'un côté le quartier ou le marché grec ou arménien, de l'autre le marché ou le marché indigène.

Lorsque le jeune homme turc sent s'éveiller en lui le besoin de civilisation, il ne trouve pas d'autre remède que de désertir son foyer. Le lycée de Kayseri se déverse dans les rues d'Istanbul. Et puis, nous sommes tout surpris que l'Université d'Istanbul ne se déverse pas à Kayseri !

Il en est de même pour les fonctionnaires. Beaucoup d'entre eux considèrent l'Anatolie comme un tombeau où l'on s'enterre vivant. A moins qu'il n'y soient contraints, ils ne s'éloignent pas des grandes villes.

Un instituteur de village créera un « milieu » dans son village. Ce ne sera pas grand-chose que son apport : une maison humainement habitable, une salle de lecture, la poste qui apportera fréquemment au village des livres et des journaux, un cinéma-ambulante qui, de temps à autre, projettera quelques films ; un jour, peut-être, la radio ! Ce sera l'éducateur du village. Et la meilleure école est la création de ce milieu. Il ne s'agit pas de vivre comme l'Européen au milieu des sauvages replié sur lui-même, dans sa carapace, qui le protège contre l'air extérieur ; le Turc-européen doit vivre dans le village turc, dont il doit devenir la cheville ouvrière, la pierre d'angle.

Dans les lieux où l'on ne crée pas des conditions de vie humaines, il y a tout naturellement un exode qui se dessine vers les lieux où les conditions d'existence sont relativement meilleures.

Vous aurez beau nourrir le ventre, tant que vous ne rassasiez pas l'âme, vous demeurerez hors et loin de la qualité ! Ce qu'il faut partout en Anatolie, ce n'est pas le luxe, ce sont les moyens du relèvement le plus indispensable.

Le combinat de Kayseri n'est pas une institution isolée ; c'est un exemple. Les sommes que l'on a dépensées pour créer le milieu n'accroissent pas le prix de revient ; on le réduit au contraire en développant la qualité.

L'Etat qui a groupé aux abords de Kayseri, 3.000 personnes, est un régime qui a entamé la lutte pour une société sans classes.

# Le rapprochement et l'entente balkaniques

## La grande route de Midhat paşa entre Sofia et Uskup a été rouverte à la circulation

On se souvient que l'année dernière lors de la visite des souverains yougoslaves à Sofia, il avait été décidé que trois passages seraient ouverts sur la frontière bulgare-yougoslave. C'est ce qui a été fait dimanche dernier.

Les passages sur la frontière dont l'ouverture était décidée, écrit à ce propos le *Novi Din* de Sofia, restaient encore fermés. Les chemins qui y conduisaient étaient, des deux côtés, couverts d'herbes. Cet anachronisme ne pouvait plus durer après les multiples visites fraternelles échangées entre les Yougoslaves et les Bulgares. Les passages près de Strézimirovci et de Guchévo ne pouvaient plus rester fermés après que les coeurs, pleins de chagrin et de regret de tant d'années perdues s'étaient ouverts à la joie et à l'espoir de jours meilleurs et d'un avenir plus clair pour les deux peuples frères.

Le journal rappelle les réjouissances populaires à propos de l'ouverture des passages de Strézimirovci et de Guchévo et la signification de celle-ci pour une vie de sincère entente et de travail dans la paix et conclut :

« En soulignant l'importance psychologique et historique de ces événements, espérons qu'après les manifestations patriotiques et verbales d'amitié et de fraternité, l'ouverture de ces deux passages, qui constitue un acte de politique réelle, contribuera à un contact direct encore plus grand entre les deux peuples. »

Le directeur du *Zora* qui a assisté personnellement à cette solennité, modes mais touchante, a envoyé de Kustendil les impressions si-dessous qu'il accompagne d'une photographie d'un père qui a trouvé après 17 ans de séparation ses deux fils adolescents et sa jeune fille restés de l'autre côté de la frontière.

« Avant-hier, avant midi, écrit M. Krapitchev, fut ouverte la lourde porte de frontière près de Dédé-Baire. Elle était ouverte par les gardes-frontières yougoslaves. La porte est restée ouverte jusqu'à la nuit tombante. A travers cette porte passèrent des mères qui cherchaient leurs enfants, des frères qui voulaient voir leurs sœurs, et des parents qui désiraient rencontrer leurs proches. La crête de Dédé-Baire, n'a jamais, sans doute, vu des scènes plus touchantes. Ici se rencontrèrent des proches qui, sans cesse, avaient pensé les uns des autres, mais qui, durant 18 ans, n'avaient pas eu l'occasion de se voir et même d'avoir des nouvelles les uns des autres. En vain quelques uns attendaient leur parent déjà décédé sans que cela leur fut connu au-delà de la frontière.

Par exemple, le frère qui était venu pour rencontrer son frère, a vu devant lui sa belle-sœur qui, les larmes au yeux, lui annonce la triste nouvelle de la mort de son mari datant de plusieurs années. Une vieille mère, faible et malade, est apportée sur un chariot à deux roues dans l'espoir de voir son fils.

La scène est indescriptible, il fallait voir comment le père qui avait laissé ses enfants au berceau, les cherchait, et enfants au berceau les cherchait, et comment ils le cherchaient eux-mêmes. Enfin, il se trouvent et se reconnaissent. Le père embrasse sa grande fille, mais celle-ci, pénétrée d'un sentiment de pudeur, est réservée. Seules les larmes de son père pour la convainquent que c'est bien lui. Ses deux fils se jettent sur leur père pour l'embrasser. Celui-ci ne peut retenir ses larmes. Durant toute la journée, il ne se lassait pas d'embrasser ses trois enfants qui ont environ vingt ans.

Le soir, il ôte son pardessus, sa jaquette, son chapeau et avec tout ce qu'il y a dans les poches, il le donne à ses enfants qui sont venus de l'intérieur de la Macédoine serbe et il les envoie les yeux pleins de larmes chez leur mère. Père et enfants pleurent à leur séparation.

Les autorités yougoslaves avaient permis à quelques citoyens de Kustendil d'aller à Palanka et quelques citoyens yougoslaves pouvaient visiter Guchévo et Kustendil. La première localité était très animée jusqu'au soir, tard.

Il va de soi que tout s'est passé dans les cadres des relations de bon voisinage et rien de plus.

Ce qui survint dimanche à Dédé-Baire n'est pas étonnant. Il n'était pas naturel qu'un milieu de la grande route Midhat Paşa — route, qui ralliait Sofia à Skopje — se dressât une lourde porte de fer, fermée à grande clef. Sur cette route ont circulé autrefois des milliers de personnes de Sofia à Skopje et vice-versa. Pendant les dernières décades la lourde porte a été ouverte tout au plus une dizaine de fois. Maintenant, nous espérons qu'elle sera tout à fait enlevée, non seulement pour des considérations d'humanité, mais aussi pour des raisons économiques. »

**LA VIE MARITIME**  
**La réfection de l'«Avéroff»**  
Athènes, 22. — Dans quelques jours, le croiseur cuirassé *Avéroff* sera remorqué de Poros jusqu'à l'arsenal pour y subir une réfection radicale. Après qu'il aura été remis en état, il reprendra le service actif comme navire-amiral, pour la période des manoeuvres d'hiver.

**L'ENSEIGNEMENT**  
**Les cours d'instruction militaire**  
Les élèves, ressortissants turcs, étudiants des écoles minoritaires et étrangères, seront astreints à suivre les cours d'instruction militaire à l'instar de ce qui se fait dans toutes les écoles turques.

# LA VIE LOCALE Les Turcs de Roustchouk

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

**Légation du Brésil**  
Le nouveau ministre du Brésil à Ankara, est arrivé à Istanbul, accompagné de Madame. Il se rendra bientôt à la capitale pour présenter ses lettres de créance au Chef de l'Etat.

## LE VILAYET

**La fête de la Langue**  
Le conseil de direction du Parti Républicain du Peuple est en train de préparer le programme des diverses cérémonies qui se dérouleront jeudi à l'occasion de la fête de la langue.

**La chasse aux vagabonds**  
D'ordre du directeur de la sécurité, on a procédé à la rafle des vagabonds qui errent dans certaines zones de la ville et sont connus pour leur activité au détriment du public. Une soixantaine de ces inquiétants personnages ont été « cueillis » sous le pont où ils ont généralement leur « domicile », ainsi qu'aux environs de Yemis et à Galata.

Une enquête minutieuse est menée à leur égard et ceux qui seront reconnus coupables de délits seront déferés à la justice.

## LA MUNICIPALITE

**La viande de contrebande**  
La contrebande de la viande s'accroît. On en vend à 15 et 20 piastres l'ancienne ocque.

**L'électricité aux Iles**  
Vu le peu d'abonnés sur la côte d'Anatolie et les îles, la Société d'électricité pour pouvoir récupérer ses frais d'installation, envisage l'augmentation du prix du kilowatt pour tous ces parages.

## LE PORT

**Le mesurage**  
Avant d'entreprendre les mesures décidées pour l'agrandissement du port d'Istanbul, le directeur général du port procédera à partir d'aujourd'hui aux opérations de mesurage en commençant par devant la bâtisse de la direction des douanes.

## Panique à bord

Hier, le bateau *Kinaliada* quittait le pont à 11 h. 15 sous le commandement du capitaine M. Ihsan. Au moment d'accoster à Kinaliada, la violence du vent fit que le bateau heurta le débarcadère si brusquement que la secousse fit éclater un tuyau du vapeur. Le bateau se remplit aussitôt d'une épaisse fumée. A ce moment, la panique s'empara des voyageurs. C'était à qui sauterait le premier sur le débarcadère. Le tumulte était si sonable. On n'entendait que les cris et les pleurs des femmes et des enfants. Il y a eu même des personnes blessées légèrement ; on a vu des voyageurs courir aux bouées de sauvetage et d'autres voulant se jeter à la mer. Enfin, quand on sut que l'accident n'avait rien de grave, la tranquillité revint peu à peu et le bateau put lentement achever son parcours. Il subira aujourd'hui les réparations nécessaires.

## LES ASSOCIATIONS

**Le thé d'hier en l'honneur des «efe»**  
L'Union des Etudiants estimait de son devoir de témoigner de sa reconnaissance envers les braves «efe» d'Odemis qui, abandonnant leurs occupations, sont venus à Istanbul en vue de contribuer au succès de la délégation turque du festival balkanique. Un thé a été offert hier, en leur honneur, au Halkevi. Il faut dire que ces danseurs intrépides sont devenus les idoles de notre public. Avec leur teint brun, leur tenue simple et caractéristique à la fois, ils laisseront ici un souvenir vivant.

Les universitaires français de passage en notre ville, ont également assisté au thé d'hier et ont beaucoup admiré les danses si expressives de nos «efe».

J'ai déjeuné, à midi, à Bucarest ; le soir, à 5 heures, j'étais en territoire bulgare, à Roustchouk. Après avoir achevé les formalités douanières à Giurgiu, un tout petit vapeur dont les passagers n'étaient qu'au nombre de quatre, redescendit le Danube et nous conduisit à Roustchouk.

Cette ville est l'un des centres de la population turque de Bulgarie. Sur une population de près de 50.000 âmes, il y a plus de 10.000 Turcs. Dans toute la province, on compte plus de 300.000 Turcs.

J'y ai passé un jour et une nuit, ce qui m'a permis de visiter la ville et tout particulièrement les quartiers turcs et de faire connaissance avec leurs habitants. Les plus éveillés d'entre les Turcs de Bulgarie habitent ici. Abstraction faite des vieillards, les hommes portent chapeau et les femmes sortent sans voile. Dans les quatre écoles turques de l'endroit — dont une école secondaire — l'enseignement se fait en caractères latins. Seulement, le gouvernement n'autorise pas l'entrée de livres venant de Turquie, on en imprime, à cette effet, à Philippople (Filibe) et Choumnu (Şumnu).

La lutte entamée contre le *bas müftük* de Sofia, dont les agissements sont une tache pour le turquisme et contre la propagande qu'il mène, sont une preuve de l'éveil de la population turque et de ce qu'elle est consciente de ses propres intérêts. Le müfti est acculé ainsi à se retirer constamment du terrain et à se retirer. Il n'y a plus que quelques rares écoles de village demeurées entre ses mains et où l'on continue à faire l'enseignement en caractères arabes et suivant les anciennes conceptions de «softa».

Je pense que ce serait une bonne occasion pour le gouvernement bulgare, dont je ne doute pas de la sincérité et de la bonne foi, de démontrer son amitié pour la Turquie, en retirant les fonctions dont il s'est injustement emparé à cet homme qui a poussé la trahison jusqu'à prétendre que les Turcs sont de race bulgare, qui s'est attiré l'hostilité de tous les Turcs de Bulgarie et qui a saisi injustement leur argent. On devrait le remplacer par un homme que les Turcs désigneraient eux-mêmes.

A Roustchouk, comme en Roumanie et en Yougoslavie, et comme dans toutes les parties de la Bulgarie, on constate un mouvement lent, mais constant, d'émigration. J'ai rencontré beaucoup de nos compatriotes impatients de quitter le pays un moment plus tôt et qui remplissent dans ce but les études des avocats.

Tous, ici, sont très émus de ce que notre gouvernement ait entamé d'abord avec la Roumanie les pourparlers en vue d'assurer une émigration en masse des Turcs de ce pays. On a l'impression, ici, d'avoir été oublié. Je m'efforce d'expliquer que cette difficile question sera abordée en temps et lieu.

Le souci unique des millions de Turcs éparpillés à travers les Balkans est le regain de part et d'autre du Danube ; regagner la terre sacrée de la mère-patrie, «Ote», (de l'autre côté), comme ils disent...

Comment ne pas plaindre ces malheureux, acteurs inconscients d'une effroyable tragédie, qui, vendant leur terre et leurs bêtes au prix de la paille, affrontent mille difficultés imprévues — questions d'héritage, obtention de titres, de cadastre, affaires de passeport, d'impôts et de douanes — et, pour la plupart, ne parviennent enfin à atteindre le sol désiré de la mère-patrie qu'avec leur seule existence pour tout bien.

Après avoir tout perdu, tout sacrifié, démunis et privés de tout, ils courent vers la terre turque, les yeux pleins d'espoir. Ne les exposons pas à des désillusions.

YASAR NABI.

# SOUVENIRS DE L'EXIL

par Ali Nuri Dilmeç

## Chez le marchand de vin berlinois

### L'«Anti-Ti-Club» — Le tailleur savant

Tous droits réservés

Il y a, en Allemagne, deux genres de marchands de vin : le *Weinrestaurant* et la *Weinstube*.

Le premier, le *Weinrestaurant*, est un endroit où l'on trouve, d'ordinaire, à manger relativement bien et où la consommation du vin est obligatoire. Il y en a de ces restaurants, dont la cuisine est devenue célèbre et même... qui méritent de jouir de cette réputation.

Certains de ces établissements se maintenaient en vogue moins à cause de leurs cave et cuisine qu'à la faveur de l'attraction qu'offrait la présence habituelle d'une *Stammgast* quelconque, une diva, un comique, une missionnaire dédaigné par les cannibales ou un simple de Tombouctou. Ils avaient tous leur *Stammisch*, table réservée à la clique des habitués, presque invariablement des préneurs du coryphée qui représentait l'attraction principale de l'endroit.

Pour ne pas m'arrêter à détailler mes expériences à ce sujet, je me contente de citer un exemple, celui de l'«Hôtel Frederich».

Au commencement du siècle, cet hôtel occupait encore l'un des meilleurs sites de la Potsdamer Strasse. C'était une très vieille maison avec une vaste terrasse qui empiétait considérablement sur la grande avenue, où elle se profilait comme un spécimen fastueux du vieux Berlin, encastrée entre de lourdes constructions modernes qui menaçaient de l'écraser.

### La «petite Excellence»

En grand ami de la bonne chère, surtout lorsqu'elle est encadrée par le pittoresque, j'avais pris l'habitude d'y descendre quand je n'étais de passage à Berlin que pour peu de jours seulement.

A cette époque, le restaurant de l'«Hôtel Frederich» était l'un des plus renommés de la capitale allemande. Ses vins étaient potables, sa cuisine excellente. Comme spécialistes de la maison, il y avait toujours, suivant la saison, des huîtres ou des écrevisses. Et les diners «Frederich» étaient hautement appréciés pour être somptueux par rapport à leur prix réellement modique.

Mais ni les huîtres, ni les écrevisses ne constituaient la grande attraction de la maison. Ce rôle était dévolu au grand peintre d'histoire, Menzel, la «petite Excellence», comme on l'appelait communément à cause de sa petite taille. Malgré son âge avancé — il avait déjà plus de quatre-vingt-cinq ans — la petite Excellence venait régulièrement, très régulièrement même, tremper sa langue dans les bons crus du *Weinrestaurant Frederich*.

Sans faire attention aux mouvements de curiosité qui se produisaient à son approche, sans prêter l'oreille aux murmures d'admiration qui le saluaient au passage, le vieux Menzel se dirigeait en dandinant vers le *Stammisch*, se sacraient autel dressé en l'honneur du maître dans le sanctuaire de l'établissement.

Tant que le maître pouvait encore se dandiner chez Frederich, les affaires de celui-ci marchaient toujours à souhait ; mais quand il commença à espacer ses visites, en abrégé aussi les séjours, la clientèle de l'établissement en fit de même, de sorte qu'à la mort de Menzel, survenue en 1905, «Frederich» avait déjà commencé à péricliter.

Et quand la vieille maison dut finalement disparaître pour céder la place à une grande construction moderne, la décadence qui commençait fit lentement son oeuvre. En 1919, «Frederich» existait encore, mais il n'était plus qu'un restaurant de troisième rang, modestement installé dans une rue latérale, où il fit en vain des efforts désespérés pour maintenir ses traditions.

### Un cénacle

La *Weinstube* représente tout à fait un autre genre de marchand de vin. La cuisine y fait défaut. Par contre, les vins y sont souvent de meilleur choix et ordinairement mieux soignés que dans les *Weinrestaurants*.

La clientèle se compose presque exclusivement d'habitues. Les clients d'occasion y sont simplement tolérés, à moins d'être introduits par un ami qui jouit du droit de cité dans l'arrière-boutique.

C'est là seulement que l'on est à son aise. En fait de *Stammisch*, le nombre et les dimensions s'adaptent aux coteries qui se réunissent dans l'établissement. On y va, suivant ses goûts et ses habitudes, pour le *Frühschoppen* et le *Dammerschoppen* et pour tous les autres *Schoppen* aux heures et aux dénominations que vous voudrez. Histoire de boire une goutte, en maintenant le contact avec les copains et cultiver les cancanes sur les événements du jour et autres.

Toutefois, s'il n'y a pas de cuisine dans ces établissements, cela n'empêche pas qu'on peut très bien se livrer aux joies gastronomiques dans leur arrière-boutique. On n'a qu'à apporter avec soi ou à faire venir du plus proche débitant de victuailles les provisions de bouche désirées. Dans ce cas, la coutume veut que la maison fournisse le service.

Quelquefois, les membres du *Stammisch* se mettent d'accord pour organiser une collation en commun avec une spécialité culinaire quelconque, toujours froide, comme pièce de résistance. D'ordinaire, c'est de la saucisse à quelque ingrédient nuancé que l'un des habitués aura découvert quelque part pour servir

de prétexte à une beuverie soignée. De mon temps, je fréquentais la *Weinstube Winde*, un local de la Potsdamer et aux environs de la Kurfürsten Strasse. On y trouvait surtout des vins de Moselle des meilleurs crus, et Winde se faisait un point d'honneur de ne jamais les couper.

C'était mon vieux ami, le consul Bernhard Mann, qui m'avait introduit dans l'établissement et m'avait fait faire connaissance avec les honorables particuliers qui formaient le cénacle de l'arrière-boutique.

Il y avait à une petite société d'élite dont il serait oiseux de dresser la liste. Elle était assez bariolée, quelques noms suffisaient pour le démontrer. Y figuraient le caricaturiste Paul Hase, le peintre Barschkie, le major von Werner, le rédacteur Artur Mylo, le professeur Eichhorn, musicien de renom, Arnold Holtz, connu pour son activité en Abyssinie, l'écrivain Stefan von Kotze et autres.

Quelques-uns des habitués de la *Weinstube Winde* avaient fondé une petite association à part qui s'appelait l'«Anti-Ti-Club». Les membres, dont j'en fus également, se réunissaient régulièrement une fois par semaine en séance ordinaire, sans préjudice pour les séances fortuites.

L'anti-ti signifiait que les membres étaient contre l'emploi de titres et qu'ils n'en devaient pas employer entre eux. Pour chaque contravention, on devait payer une amende de dix pfennig à déposer immédiatement dans la tirelire qui se trouvait sur la table. Ainsi, par exemple, si quelqu'un, au lieu de l'interpeller par son nom, disait :

«Qu'en dites-vous, Herr Major ?» on lui tendait simplement la tirelire : «Dix pfennig, s'il vous plaît !»

Quand on avait ainsi réuni un certain nombre, on l'utilisait pour un amusement quelconque à déterminer de commun accord.

Depuis quelque temps, un nouveau client venait régulièrement s'installer dans un coin à proximité de notre *Stammisch*. Il devenait évident qu'il brailait de se faufiler parmi nous, et un beau soir, comme cela se pratique assez couramment en Allemagne, il vint se présenter et demanda l'autorisation de s'asseoir à notre table.

C'était un chevalier de l'aiguille et du fer à repasser, devenu rentier pour avoir habillé plus particulièrement des gens du grand monde. Il était sociable, mais d'un verbiage fatigant.

Dans l'empressement de briller par son érudition, il s'appliquait à entamer des sujets qui ne nous intéressaient que médiocrement, mais dont ses explications scientifiques étaient bien faites pour nous épater.

Cela continua pendant quelque temps et nous obligea à une certaine admiration pour les connaissances du savant tailleur. Or, un jour qui j'étais chez Winde, je trouvai notre érudit tailleur plongé dans l'étude d'un volume de la grande encyclopédie Brachhaus qui faisait partie intégrante d'un mobilier de la *Weinstube*.

Je ne fis semblant de rien, mais je pris note du numéro du volume.

Le soir, quand le tailleur eut entamé son thème, je le laissai se répandre là-dessus à satiété. Mais à peine eut-il fini que je pris le volume en question et l'ouvris au mot qui lui avait servi de point de départ.

Après avoir railleusement récité le paragraphe, je racontai ma rencontre de la matinée, qui m'avait permis de découvrir la source où le bonhomme puisait sa sagesse.

Ma lecture eut un facile succès d'habitualité générale aux dépens du savant tailleur, qui dut rendre à Brachhaus les érudites encyclopédiques qu'il s'était données tant de peine à lui subtiliser pour les étaler à notre admiration.

Il disparut cabin-caba pour ne plus réapparaître au *Stammisch* des «Anti-ti» et on ne le revit pas chez Winde non plus.

Ali Nuri DILMEÇ.

## L'horticulture et son organisation internationale

Rome, 21. — A l'occasion du Congrès mondial d'horticulture, dont le président permanent est en Hollande, le président en exercice, le délégué français, M. Bois, a proposé, comme son successeur, son collègue italien, M. le professeur Angellini ; les membres de la commission au sein de laquelle sont représentés 21 pays ont accepté.

On a approuvé ensuite la constitution, à Rome, d'un institut international d'horticulture, sous les auspices de l'institut international d'agriculture.

M. Mussolini a reçu les délégations de 40 nations ayant participé au 11ème congrès international d'ortoflorofruticulture et les a remerciés d'avoir discuté plusieurs problèmes qui touchent à l'alimentation humaine.

## Un taxi dans un fossé

Le taxi conduit par le chauffeur Seyret, un, a versé dans un fossé, à 300 mètres du corps de garde au virage de Hacı Osman Bayrıt. Il résulte de l'enquête menée à ce propos, que les deux voyageurs, qui ont été blessés, étaient ivres. Il semble que le chauffeur, qui a été arrêté, s'était aussi



Les équipes albanaise (en haut) et yougoslave aux Olympiades balkaniques

F. R. Atay

CONTE DU BEYOGLU

Le courage

Par J. BRUNO-RUBY.

Nous étions trois femmes, assises à la terrasse d'un restaurant où nous devions déjeuner avec les trois hommes qui présidaient à notre destin ; nous les attendions en sirotant des apéritifs doux. On se mit à discuter, non point sur des sujets qui auraient pu nous réjouir (c'était été trop beau) : les complications sociales, le manque d'argent, les dangers de conflits internationaux, voilà ce qui nous occupa.

De là, on en vint à parler du courage. Mes deux compagnes, Gina et Louise, étaient trop jeunes pour évoquer la dernière guerre, et moi, je n'en avais pas envie parce qu'elle m'avait fait trop de mal.

Louise déclara d'abord qu'il pouvait y avoir des hommes courageux, mais qu'elle n'avait jamais connu que des froussards. C'était le cri du cœur. Cependant, elle recitait tout de suite en parlant des hommes de sa famille, ses frères, son mari.

Ceux-là étaient différents. Dès qu'il y avait à montrer du cran, ils étaient là, des types épataints, le danger les attirait comme la flamme le papillon. Gina qui devait les connaître et, en tout cas, sentait que cet enthousiasme n'allait guère avec l'aveu précédent, haussa les épaules, agacée, et lança :

Mais on n'a pas besoin d'être devant un danger pour faire preuve de courage.

Avoir du courage pour montrer ce qu'on en a, c'est du « chiqué » ! Il y a bien des façons d'avoir du courage ! En tout cas, le plus bel exemple que j'en ai vu ne cherchait pas la publicité... je t'assure !

Allons, racontez-nous ça, Gina, si-je pourrai capter aux échanges d'aménités qui seraient regrettés dans la suite.

Oh ! c'est bien simple, reprit Gina, j'ai un oncle entraîneur à Maisons-Laffitte.

Son oncle avait un bel établissement. Trente chevaux environ et tout un personnel hippique, dont plusieurs apprentis.

Gina nous apprit que les apprentis sont des gamins que les entraîneurs logent, nourrissent, mais ne paient pas ; moyennant quoi, ils leur font durement rentrer le métier par... le fond de la culotte.

Elle ajouta que ce sont tous de petits bonhommes si chétifs d'apparence qu'elle en eut pitié dès le premier jour et ne put s'empêcher de rire.

Alors Gina imita la contrebasse de l'oncle Jacques :

Chétiens, mes gars ! Où as-tu vu ça ? Ils se portent magnifiquement ! Ils sont pleins de sang !

Ils se portaient magnifiquement, continua-t-elle, comme tous ceux de l'endroit, qui n'étaient pas plus gros qu'eux, et je n'avais plus qu'à me taire. Cependant, quelques jours après, survint un événement qui remit la question sur le tapis : un épicier, qui habitait une rue peu fréquentée, fut cambriolé. Son tiroir-caisse (bourré d'argent pourtant) resta plein ; en revanche, il disparut une quantité de boîtes de sardines, de thon, ainsi que des langues fumées et des saucissons. Grâce aux reliefs (mal cachés) du festin qui suivit le cambriolage, les voleurs furent assez vite découverts. C'étaient les lads d'un des plus grands propriétaires de l'endroit, tout simplement !

Cela me permit de m'indigner tout à mon aise et j'attaquai l'oncle Jacques :

Heureux, et comme on ne les paie pas, ils doivent se résigner à mourir de faim et un brave homme comme toi permet ça ? C'est affreux !

Et voilà, continua Gina, l'oncle Jacques ne faisant de rire et me disant que, si je ne faisais pas mourir ses garçons de faim, il n'aurait plus qu'à les mettre à la porte, puisque la privation de nourriture est la base même du métier de jockey.

Elle poussa un soupir.

Ça a été comme ça jusqu'au jour où arriva le petit Souf. Ce gosse sortait de l'établissement en faille ; mon oncle disait qu'il montait déjà très bien, que c'était une bonne acquisition, d'autant plus qu'il était orphelin et qu'on ne pouvait pas embêter par les parents. Alors, je le voulais le voir, ce Souf.

Il était au paddock, promenant en main un cheval qui s'appelait « Désert Bleu » et avait mal je ne sais où.

Les chevaux, c'est plus délicat que des enfants ! Je caressai « Désert Bleu » et, comme Souf ne semblait faire aucune attention à moi, pour entrer en matière, je lui ai mangé de ma poche, comment le tendis au garçon.

Souf rougit violemment et ses petits yeux bleus, très aigus, me fixèrent.

Je suis sûre que vous avez faim, dis-je avec autorité : ne vous gênez donc pas !

Alors, il eut un sourire... Je me souviendrai toujours de ce sourire-là qui me donna envie de rentrer sous terre, et il me dit fièrement de sa voix qui muait :

Peut-être bien que j'ai faim, madame. Mais il ne faut pas me plaindre ! Moi, je suis un homme de cheval, madame !

Et ce fut tout. Il me tourna le dos et se repa avec sa bête.

Gina souffla un instant, but une longue gorgée et reprit :

Après ça, je n'ai plus jamais tenté un lad avec de la nourriture ou de l'ar-

gent... J'aurais eu honte... « Je suis un homme de cheval ! » Ah ! si vous l'aviez entendu dire ça avec ses yeux brillants au-dessus de ses joues creuses !... Des yeux qui criaient :

« Quand on a cet honneur, les faiblesses du corps et de l'âme ne peuvent compter ! »

A ce moment, nos trois maris arrivèrent ; ils mouraient de faim, de soif. Ils demandèrent ce que nous racontions.

Gina se taisait, troublée par son souvenir.

Il s'agissait du courage, dis-je à mon tour. Gina nous parlait d'un héros.

Gina vit que je ne plaisantais pas et me serra la main.

Mais ma phrase n'avait pas porté. Ces messieurs tenaient le menu en main et hésitaient entre les huîtres, le caviar et le pâté de campagne.

Le SAVOIR

On dit que le savoir ne s'acquiert pas moyennant argent. Rien n'est plus vrai.

Toute tête bien cultivée est une pastèque que l'on a obtenue au prix de grands efforts, et dont les débris forment le capital...

On cite des exemples ; un tel s'est instruit de cette façon, un autre est parvenu dans de telles conditions...

Ceci ne peut pas modifier la règle. Si l'on a un quelconque, sans un sou, devient milliardaire, ceci veut-il dire que les pauvres d'esprit deviennent riches ?

Le savoir est une marchandise que l'on acquiert moyennant finance. Si vous voulez étudier, il faut, à votre père ou au gouvernement, beaucoup d'argent pour vous en donner la possibilité.

Pour pouvoir terminer même les études de lycée, il vous faut en avoir les moyens.

Il y a, parmi nous, de ceux qui n'ont jamais fréquenté une école primaire. Comment l'eussent-ils fait alors qu'ils avaient des parents à nourrir ? Des enfants qui s'évertuent à gagner 5 à 10 piastres par jour, peuvent-ils s'instruire ?

Ils mènent cette vie de travail jusqu'à leur mort ! Ils n'étudient pas, ils n'approfondissent pas et la plupart sont grossiers. Pas un avec qui on puisse se comparer.

Mais ne les méprisez pas. Ne les regardez pas du haut de votre grandeur. Si vous avez dans le cerveau deux grammes de savoir, vous le devez à ceux qui, sans avoir rien appris, sont obligés de travailler. — N. (Du « Cumhuriyet »)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana a Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana a Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana a Romaniaa Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisocara, Sibiou.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Cairo, Demanour, Mansoutah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutybeia, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormod, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moquegua, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wlno etc.

Hr. atska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Sighe de Istanbul, Rua Voivoda, Palazzo Karakuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalameyan Han, Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. : 22305. — Portefeuille Document. 22303. — Postion : 22311. — Change et Port. : 22312.

Agence de l'Éra, Istiklal Cadde, 247 Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm. 3me ,, ,, 50 le cm. 2me ,, ,, 100 le cm. Echos : ,, 100 la ligne

Vie Economique et Financière

Le plan quinquennal et le coton

D'après le plan quinquennal du ministère de l'Agriculture et qui arrive à échéance en 1938, la Turquie devra produire 160 mille balles de coton.

Le spécialiste qui a fait des études dans la région de l'Égée, se rendra à Elâziz et Diyarbakir pour visiter les plantations de coton.

Le sel turc à Bruxelles

Les sels que nous avons exposés au pavillon turc de l'Exposition de Bruxelles ont été très appréciés et des commandes viennent de parvenir des pays du Nord de l'Europe ainsi que de la Belgique.

L'administration des Monopoles, profitant de l'occasion, va créer des agences dans certaines capitales et fera les plus grandes facilités aux acheteurs.

La négociation du traité de commerce turco-grec

Athènes, 22. — La délégation turque négociant ici le nouveau traité de commerce a informé la délégation grecque qu'elle n'a encore pas reçu d'Ankara, les instructions complémentaires qu'elle sollicite.

Le Dr. Saxenberg à Kayseri

Le Dr. Saxenberg, spécialiste allemand, engagé pour le combinat de Kayseri, est arrivé à Istanbul en route pour rejoindre son poste.

Achat de tonnage

La compagnie «Paquets» offre de vendre deux bateaux à la Société des armateurs turcs. Les pourparlers sur l'achat d'un de ces bâtiments sont en bonne voie.

L'impôt sur le bétail

Le Ministère des Finances a décidé de réduire les impôts perçus sur le bétail de façon que dorénavant on payera 26 piastres par mouton et 20 piastres par chèvre.

Notre participation à la Foire de Koenigsberg

Le Dr. Schacht, ministre de l'Économie du Reich, dans une lettre qu'il a envoyée à notre ambassadeur à Berlin, adresse ses félicitations aux exposants turcs de la Foire de Koenigsberg. En effet, nos noisettes, raisins, figues, et notamment nos cigarettes, ont été très appréciés.

Achats polonais

Les représentants d'une firme polonaise qui a 20.000 livres turques d'argent bloqué sont arrivés à Izmir pour faire des achats de raisins.

Melons turcs en Syrie

Sur la démarche du Türkofis, on a envoyé, pour la première fois, de Mersin, à destination de la Syrie, 15.000 kilos de melons.

L'attention de nos négociants en relations d'affaires avec l'Irak

Le gouvernement de l'Irak a pris une décision qui nous intéresse, à savoir que le ministre des Finances pourra, dès qu'il le jugera nécessaire, contingerer n'importe quel article qui sera importé.

La ligne Sivas-Erzurum

La deuxième série de 4 à 5 millions de livres pour l'emprunt à employer à la construction de la ligne ferrée Sivas-Erzurum sera émise en novembre 1935, par l'entremise de la Banque Centrale de la République. Les obligations de 100 livres seront vendues à 95 et l'intérêt sera de 7 pour cent.

Monopole des poudres, des matières explosibles et des cartouches

L'Administration Républicaine avait fondé une Société Anonyme Turque à laquelle elle avait confié la fabrication et la vente des poudres, des matières explosibles et des cartouches, ainsi que la fabrication et la vente du matériel et du plomb de chasse. Cette société, n'ayant pas tenu ses engagements envers l'Etat, on mit la main sur ses biens et, à partir de l'année 1929, on institua un Monopole d'Etat.

Les modalités de vente furent améliorées et les installations achevées. Les matières explosibles employées dans les mines, ainsi que la poudre à caillou, furent vendues au prix de revient. Les prix du matériel de chasse furent également réduits en vue de ranimer le goût de la chasse et d'inciter le peuple à l'exercice du tir, ce sport national.

La Turquie possède actuellement des usines où l'on fabrique des explosifs et des fusils de chasse.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Municipalité annonce que le 24 courant, au garage Ford de Salkimsoy, sera vendue aux enchères une auto n° 1763 marque « Dodge ».

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer contre 3 livres, la direction des fabriques militaires met en adjudication, le 3 octobre 1935 la fourniture de 100 tonnes de pétrole et de 100 tonnes de benzine pour 58.000 livres turques.

La commission des achats de la caserne de Selimiye, les prix offerts n'ayant pas convenu, remet en adjudication, le 30 de ce mois, la fourniture de 370.000 kilos de paille pour 9250 livres.



Nos mamans nous ont appris jadis que l'on découpe les vieilles lunes pour en faire... des étoiles. Mais que fait-on des vieilles étoiles, de celles d'Hollywood ? Clara Bow qui connut les acclamations des foules en délire, s'est faite fleuriste à Los Angeles. Voici une des dernières photos de la ci-devant « star ».

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossiak, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes. BOLSENA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoum.

Le paquebot poste de luxe RUDI partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Gènes, Marseille, Valence.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihtim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ALDA ,, ,, 21 ,, S/S HERACLEA ,, ,, 29 ,, S/S MILOS ,, ,, 7 Octobr. S/S ANGORA ,, ,, 14 ,, S/S ARTA ,, ,, 21 ,,

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ALDA charg. du 21-23 Sept. S/S MILOS ,, ,, 7-9 Oct. S/S ARTA ,, ,, 21-23 ,,

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S CHIOS act. dans le port S/S WINFRIED ,, ,, 25-26 Sept. S/S ULM ,, ,, 28-29 ,, S/S ALIMNIA ,, ,, 4-5 ,,

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers S/S ANGELINA charg. du 25-26 Sept. S/S POZZUOLI ,, ,, 14-15 Oct.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cini Rihtim Han Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Prtsè 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les VIèmes Jeux balkaniques

## Une belle réunion athlétique

### Atteinte au turquisme

« Le maître et le véritable fils de ce pays, écrit le Zaman de ce matin, est le Turc. Il a un triste sort toutefois : c'est d'être en butte constamment à des insultes. Il fut un temps où il avait le malheur d'être insulté par son propre gouvernement. Mais ce sont surtout les étrangers qui, sur son propre territoire, avec son propre argent, l'insultent le plus, en toute occasion et toujours. »

Avant le traité de Lausanne, sous le régime monstrueux des Capitulations, les étrangers de tout genre se trouvant dans le pays, voire même un Grec, avait le droit d'insulter sciemment, légalement le Turc. Le Turc était insulté devant ses propres tribunaux : si un « Frenk » donnait une giflle à un Turc, on conduisait peut-être ce dernier au « karakol », mais personne n'osait mettre la main sur son agresseur. Si le Turc avait recours aux tribunaux, un interprète ou drogman d'ambassade, se présentant devant la cour, il insultait les juges et le procureur, et, finalement, lorsque son ressortissant était condamné, il le prenait par le bras et, sous son égide, le faisait sortir du tribunal. Ce drame qui n'était perpétré à l'égard d'aucun Etat chrétien créé ou à créer au monde entier, on le perpétrait pour le plaisir de Kotcho, de Yani ou de Hampartoun, pour peu que ces derniers eussent en poche un passeport étranger.

Mais même après l'abolition des Capitulations, il y a une calamité encore plus terrible ; elle est constituée par les agissements contre les Turcs des Sociétés étrangères établies dans le pays et qui, profitent des lois turques.

Dès que l'occasion s'en présente, ces sociétés ne se contentent pas d'insulter le Turc ; elles le dépouillent, lui font subir des pertes de façon éhontée. De ce nombre était l'ex-Société de Derkos, responsable de la destruction par les incendies de la moitié d'Istanbul. Grâce à notre victoire d'Anatolie, les Capitulations sont passées définitivement à l'histoire. Mais les sociétés étrangères demeurent, et elles gagnent des millions... A l'occasion elles ne se font pas faute d'insulter la Turquie.

Evidemment, par crainte du gouvernement turc, elles ne commettent pas leurs abus au grand jour, comme autrefois. Mais il est certain qu'elles n'ont pas renoncé à gagner l'argent du Turc ; bien plus, elles utilisent uniquement l'argent qu'elles gagnent des Turcs pour faire du tort aux Turcs.

A ce propos, le Zaman cite l'exemple du permis de circulation d'un élève turc, délivré par l'autorité compétente et dont un préposé des Tramways aurait conté l'authenticité.

### Ce que nous attendons du général Kâzım Dirik

M. Abidin Daver souligne, sous ce titre, dans le Cumhuriyet et la République, l'importance capitale de la Thrace aux points de vue stratégique, économique et commercial.

« Il importe, écrit-il notamment, de rattraper le temps précieux qui a été perdu en Thrace jusqu'à ces dernières années ; il importe de faire des immigrants qui y sont installés autant d'instruments de travail et de prospérité et de ne pas permettre que la moindre énergie y soit gaspillée. Avant de songer à ce qui embellit et à ce qui constitue, pour ainsi dire, un luxe, il est nécessaire de fortifier le paysan et l'immigré qui sont les plus grands facteurs de la prospérité. Lorsque les récoltes s'entassent dans les plaines de la Thrace, lorsque sa faune y sera florissante et que les wagons suffiront à peine à transporter ses produits, le désir que tout gouverneur, tout inspecteur nourrit d'embellir le domaine qui lui est confié, se réalisera de lui-même. »

Nous ne prétendons pas enseigner son devoir au général Kâzım Dirik, car nous le connaissons comme étant un administrateur de premier ordre qui sait, par sa longue expérience à Izmir, quelle force représentent le paysan et l'ouvrier pour le relèvement d'un pays.

Nous faisons ces réflexions en pensant à ceux qui, dans le mécanisme administratif, sont plus portés au luxe qu'aux entreprises utiles.

Tout est urgent en Thrace où il y a lieu de travailler avec fièvre pour faire de cette région une merveille de restauration et de progrès.

C'est là le vœu que la Turquie et particulièrement la Thrace, adressent au général Kâzım Dirik. »

### La réponse italienne

Dans le Kurun, M. Asım Us, résumant la situation à Genève, constate que les espoirs de surmonter le danger de guerre ne sont pas totalement éteints.

« L'Italie, par sa réponse, écrit-il, a mis le comité des Cinq dans l'obligation de lui demander quelles sont ses revendications minimum, ce qui conduira à une reprise des négociations. C'est pourquoi les dépêches d'hier, tout en annonçant le rejet par l'Italie des propositions du comité, enregistraient que l'on ne désespère pas entièrement de conjurer la guerre. »

Mais il faut reconnaître que cette porte laissée ouverte aux négociations est très étroite. Aussi, chaque pays a-t-il commencé à prendre ses dispositions en vue d'une rupture éventuelle de la paix. Le bruit court que même la Suisse se prépare à mobiliser. Certaines sociétés d'assurances maritimes européennes élèvent dès à présent le montant de leurs primes. Bref, d'un moment à l'autre, la paix internationale pourrait être rompue et il est naturel que la situation étant telle, chaque Etat songe à défendre ses propres intérêts. »

### Le secret d'une verte vieillisse

Confidences de M. Selim Sirri Tarcan

Notre brillant conférencier et député, M. Selim Sirri Tarcan, me reçoit au moment où il essaye un costume qu'il vient de commander. Le tailleur le félicite parce qu'il ne paraît pas son âge ; il a 60 ans alors qu'il paraît en avoir 30.

Il veut bien me donner les renseignements qui suivent sur son secret de rester jeune.

« Pour rester jeune, me dit-il, il faut, avant tout, aimer la vie. Tâchez de vous persuader qu'il n'y a rien d'aussi agréable que de vivre et qu'il n'y a pas de milieu meilleur que ce monde. Il faut aussi savoir manger. Depuis des années je ne mange pas de plats chauds le soir ; je prends beaucoup de salades, une peu de viande blanche, froide, et des fruits. Et je me couche. Pour rester jeune, il faut savoir marcher et faire des exercices. »

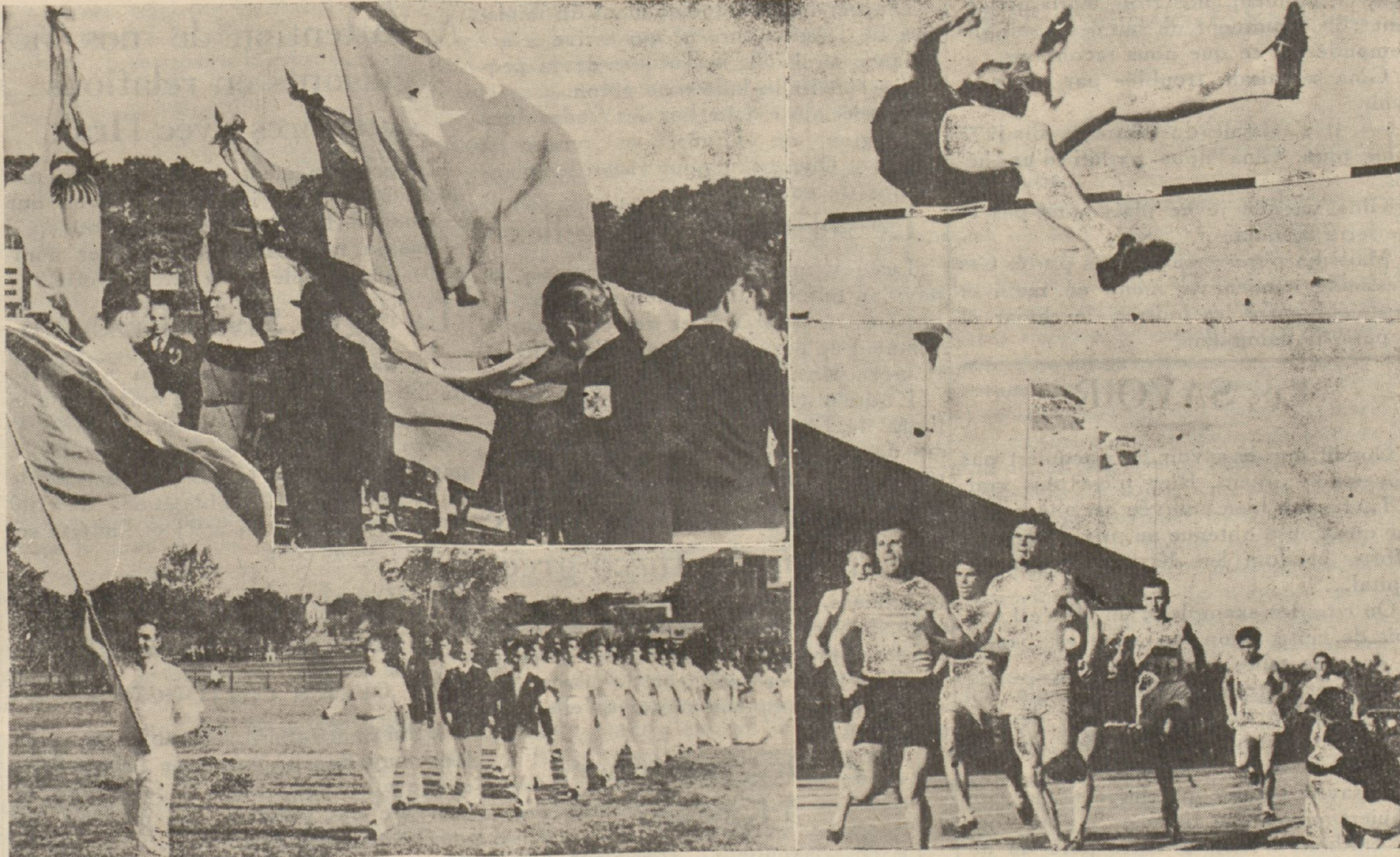
Pour ma part, j'habite une villa au sommet de Camlica. Du matin au soir, je me livre à des travaux de jardinage. Mon costume se compose d'un vieux pantalon de soldat et d'une flanelle. Il y a, de cette façon, à Camlica, deux Selim Sirri, le vrai et le domestique de celui-ci.

Ainsi par exemple, la porte sonne : c'est le facteur. Il me demande si le maître est là. Je lui réponds qu'il fait la sieste, mais que je suis son domestique et je prends la lettre !

Un de mes secrets pour me conserver jeune, c'est peut-être de prendre la vie de son bon côté ; mais pour y arriver, j'ai blanchi comme vous le voyez. Il est nécessaire également de ne jamais sacrifier son sommeil à tout autre chose.

Vous me dites que dans ces conditions, il ne faut jamais être amoureux puisque l'amour fait souffrir et vieillir. Cela dépend. Admettez, par exemple, que vous soyez séparé de votre bien-aimée. Au lieu d'en souffrir, il faut se souvenir des jours heureux que l'on a passés ensemble et vivre dans la joie avec ce souvenir.

Un tel amour ne vieillit pas, il rajeunit.



Quelques instantanés pris avant-hier à Fenerbahçe : — Les couleurs balkaniques. — En bas, le défilé de l'équipe turque. — A droite : Le saut en hauteur. — Le 800 mètres.

La seconde journée des VIèmes Jeux Balkaniques a remporté un succès aussi considérable que la première. Une foule vibrante, sportive, prodigieusement intéressée a suivi les épreuves. Quoique le programme fut moins copieux et moins chargé que la veille, on peut dire que la réunion fut des plus intéressantes. Notre public, pourtant conquis au foot-ball, s'est épris de l'athlétisme. C'est le premier résultat heureux de la Balkanique.

D'autre part, on doit se féliciter, et cela corrobore ce que nous écrivions à cette même place, samedi, de ce que les Jeux aient servi à rendre vivante, sur le terrain sportif, l'entente balkanique. On eut, hier, la preuve en maintes reprises : ovations réservées aux vainqueurs, encouragements, confraternité entre les athlètes, etc. Les applaudissements qui saluèrent la lecture des dépêches, responsiveness au message du comité supérieur des Jeux, adressé aux chefs d'Etat, exprimèrent la reconnaissance des sportifs aux chefs balkaniques éminents qui présidèrent à cette entente balkanique si chère à tous.

\*\*\*

Les épreuves, au nombre de 5, à savoir : 3 courses, 1 lancement et un saut débutèrent à 15 heures. Elles se déroulèrent dans le meilleur ordre parfait que samedi donnèrent lieu à des résultats excellents, notamment au disque et au saut

en longueur. Je souhaite ardemment de ne pas vieillir ; il me semble que c'est offensier la société que paraître devant elle plié en deux et avec une figure ratatinée.

Avez-vous remarqué qu'il y a peu de vieillards qui ont un visage riant ? On dirait que vieillard soit synonyme de quel'un qui a perdu toute gaieté.

Certains me disent :

« Vous ne fumez pas, vous ne prenez pas du raki, vous ne vivez pas à des divertissements. Est-ce là une existence ? »

Je leur réponds :

« Je demeure jeune. Y a-t-il un plus grand joie ? »

Il y a cependant, certaines choses que je fais quoique les sachants nuisibles à la santé, en prenant, par exemple, du thé à mon déjeuner.

Quels sont ceux dont la façon de vivre me plaît et que j'envie, me demandez-vous ? C'est l'existence menée par les prêtres au Vatican.

Hikmet FERIDUN.

(De l'«Akşam»)

### raif confirme sa classe

Les deux séries de 200 m. plat permirent la qualification pour la finale de Frangudis, Kovatch, Sakellariou, Bauer, Raif et Jordoche. Le représentant turc, Raif, fit une excellente impression dans la première batterie. Quant à Frangudis, il termina sans pousser, se réservant pour la finale. Celle-ci fut fort disputée. Frangudis se détacha aux 150 m. talonné par Raif et Sakellariou. Il franchit la ligne d'arrivée premier en 22 s. 2/10 suivi de Raif, qui battit le record de Tur qui en 22 s. 5/10 (ancien record 22 s. 6/10). Cet exploit du champion turc est digne d'éloges. Troisième aux 100 m. et second aux 200 m., Raif est incontestablement le second sprinter balkanique après l'As grec Frangudis.

### Mandikas for ever !

On attendait avec impatience la course aux 400 m. haies, du fameux hurdler hellène Mandikas. Effectivement, il fut excellent et enleva sans coup férir sa série en 59 s. 6/10. En finale, le Yougoslave Bauskalk conserva un certain temps la tête. Mais Mandikas allongea sa foulée et vainquit détaché en 57 s. 1/10, temps plutôt moyen pour lui. Le champion hellène est vraiment un bel athlète et il a toutes les chances aux courses à obstacles aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Bien encadré, il pourrait réussir un temps meilleur.

### Le duel Syllas-Veyssi au lancement du disque

L'autre vedette de l'athlétisme hellène, le discobole Syllas, fut serré de près par Veyssi. Ses premiers jets ne dépassèrent guère 42 mètres, tandis que le représentant turc atteignait 45 m. 58, en battant nettement son record de Turquie. L'avantage demeura longtemps à Veyssi, mais Syllas parvint, vers les derniers jets, à réaliser un magnifique lancer de 48 m. 41, qui lui permit de conserver son titre. En tout cas, la lutte fut indécise et Veyssi mérite toutes les félicitations pour avoir menacé son redoutable adversaire qui figure, rappelés-le, parmi les trois meilleurs lanceurs d'Europe. Notons que Syllas a inscrit avec ses 48 m. 41 un nouveau record balkanique.

### La magnifique empoignée au relais balkanique

Décidément, les courses de relais sont

les plus disputées et partant les plus spectaculaires. Le relais balkanique (800-400-200-100 m.) donna lieu à une empoignée de toute beauté entre les équipiers grecs et roumains. Les 800 m. se terminèrent par un très léger avantage d'Adamidis (Grèce). Yorgakopoulos augmenta quelque peu l'avance de son équipe. Mais les Roumains rétablirent la situation aux 200 m. Ce n'est qu'aux 100 m. et grâce à un sprint irrésistible de Faecias que la Grèce arracha la victoire.

Le temps réalisé fut de 3'26 s. 7/10, ce qui constitue un nouveau record balkanique (ancien record 3'28 s. 4/10).

### 7 m. 10 au saut en longueur

Au saut en longueur, Lambrakis (Grèce), Jonescu (Roumanie) et Novakovitch (Yougoslavie), se livrèrent un duel sévère. Lambrakis et Jonescu en dépassant le cap de 7 mètres, se trouvèrent à égales chances. Finalement, Lambrakis par un bond de 7 m. 10, s'adjugea la première place contre 7 m. 08 pour Jonescu. Cette performance bat le précédent record balkanique qui était de 6 m. 88.

### La troisième journée des Jeux

Les Jeux Balkaniques seront clôturés dimanche prochain, 29 septembre. Il reste au programme 7 épreuves encore à disputer. La lutte pour la première place au classement général entre Hellènes et Yougoslaves sera chaude. Une différence de 10 points, en faveur des premiers nommés, sépare les deux équipes. De toutes façons, la réunion de dimanche prochain sera, à tous les points de vue, des plus intéressantes et certaines épreuves, comme les 400 m., le saut à la perche, les 10 mille m., promettent beaucoup.

J. D.

### A qui la faute ?

M. B. Felek, président de la Fédération d'athlétisme, écrit dans le Tan :

« Il y a une de mes connaissances qui s'occupe beaucoup ces jours-ci des Jeux balkaniques dont l'organisation présente de difficultés. »

Cinq Etats balkaniques, en dehors de nous, y prennent parti. Chaque groupe est composé de 20 à 30 personnes. Les prendre chez eux, les faire venir ici, les avoir comme hôtes, les prendre des hôtels où ils habitent pour les amener au stade, conserver une stricte neutralité, et les renvoyer chez eux satisfaits de tout, voici qui n'est pas chose aisée à réaliser.

Mais cette personne de ma connaissance estime que le plus difficile, c'est de

## LA BOURSE

Istanbul 21 Septembre 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.-	Quais 10.50
Ergani 1933 95.-	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 24.90	Anadolu I-II 43.-
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

### ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.-
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.-
Porteur de fonds 90.-	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İtibat day. 9.50
Anadolu 25.-	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balı-Karadın 1.55
Bégia 2.30	Droguerie Cant. 4.15

### CHEQUES

Paris 12.06.	Prague 19.21.82
Londres 620.	Vienne 4.20.25
New-York 79.25	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.71.-	Berlin 01.97.30
Milan 9.72.19	Belgrade 34.90.33
Athènes 83.71.00	Varsovie 4.21.-
Genève 2.44.50	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.50	Bucarest 63.77.53
Sofia 63.69.50	Moscou 10.98.-

### DEVISIBLES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.-	1 Schilling A. 33.-
1 Sterling 620.-	1 Peseta 24.50
1 Dollar 126.-	1 Mark 40.-
20 Liras 192.-	1 Zloty 24.-
20 F. Belges 82.-	20 Leiras 15.-
20 Drachmes 24.-	20 Dinars 55.-
20 F. Suisse 820.-	1 Tehornovitch 31.-
20 Levass 24.-	1 Ltq. Or 9.52
20 C. Tchèques 98.-	1 Mecidiye 0.53.-
1 Florin 81.-	Banknote 2.35

### Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Septembre 1935

### BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9288	4.9288
Paris 74.79	74.79
Berlin 12.245	12.245
Amsterdam 7.2775	7.2875
Bruxelles 29.30	29.19
Milan 60.31	60.25
Genève 15.19	15.175
Athènes 521.	520.

placer le public dans les tribunes et de caser chacun, si l'affluence est trop grande.

Elle m'a dit : — Je crains qu'il n'y ait pas de spectateurs et que les athlètes se livrent à leurs exercices devant des tribunes vides. Un mauvais point est donné au public d'Istanbul au point de vue de l'amour pour les sports.

Aussi, avons-nous réduit les prix d'entrée, distribué beaucoup de cartes d'invitation, émis des billets assis pour autant qu'il y a de places assises.

En voyant que les tribunes étaient pleines, ma poitrine s'est gonflée d'orgueil, mais ayant remarqué que, malgré la limitation les spectateurs s'y pressaient au point d'être les uns sur les autres, je me suis souvenu de l'histoire suivante :

Un « bektasi » possédait un terrain, qu'il cultivait chaque année, mais qui ne produisait pas, par suite de l'aridité du sol, alors que les champs voisins donnaient une bonne moisson. Un jour, après avoir ensemencé son champ, le bektasi pria le Ciel de faire pleuvoir sur son champ aussi.

En effet, la nuit même, survint un orage si violent que les eaux emportèrent les graines qu'il venait de semer. Le lendemain matin, le bektasi, ayant constaté les dégâts, dit :

« Mon Dieu, la faute n'en est pas à toi, mais à un imbécile comme moi qui t'ai montré mon terrain !... »

A mon tour, en voyant les tribunes aussi encombrées, j'ai dit :

« Ce n'est pas de notre faute, mais celle de ceux qui nous ont montré cette voie. »

B. FELEK.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 36

## LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIV

XX SEPTEMBRE

Le soulagement d'échapper aux richesses lui enleva toute timidité et tout embarras dans la gare. Il porta lui-même ses valises, prit un billet de troisième, et monta dans le train de Milan, royalement indifférent aux mines et aux commentaires des porteurs.

Il commença à pleuvoir. Le train courait à travers les grandes plaines de l'Italie du Nord.

Aaron, sur son banc de bois, fumait sa pipe en silence et regardait, sans prendre garde, les petits Lombards épais, assis en face de lui.

Il ne prêtait presque aucune attention à son entourage et restait replié sur lui-même.

On lui avait conseillé d'aller, en arri-

vant à Milan, à l'hôtel Britania, parce qu'il était peu cher et fréquenté par des Anglais. Il prit donc une voiture, traversa le grand espace vert qui s'étend devant la gare, pénétra dans la ville. Il y avait du monde dans les rues, mais peu d'entrain.

Il faut bien avouer que chaque nouvelle étape lui causait un certain effort. Lui-même se demandait pourquoi il lutait avec les porteurs et les cochers étrangers et écoutait des discours qu'il ne comprenait pas. Mais le vin était tiré, il fallait le boire.

L'hôtel était petit et sympathique. Le portier lui répondit en anglais. On lui donna une chambre exigüe avec un minuscule balcon sur une petite rue tranquille. Ainsi, il avait, une fois de plus, un foyer.

Il fit sa toilette, puis compta son argent. Il possédait 37 livres et rien de plus. Il sortit sur le balcon et regarda les

passants dans la rue. Comme la vie semble rapide quand on la regarde d'en haut !

De l'autre côté de la rue, il y avait une grande maison de pierre dont tous les volets verts étaient fermés. Mais d'un côté placé sous l'avant-toit, au-dessus de la fenêtre centrale de l'étage supérieur — la maison avait quatre étages — le drapeau italien pendait dans l'air humide.

Aaron le regardait : rouge, blanc et vert avec la croix blanche de Savoie au centre.

C'était jour de fête nationale. Le drapeau italien pendait à presque toutes les façades.

Il se sentait l'âme et l'esprit emportés dans un tourbillon. Il s'assit sur une chaise et resta un long moment sans bouger. Puis il prit sa flûte et se mit à jouer, sans savoir quoi. Mais, chose étrange, son âme passait dans sa flûte, ou passait à demi dans sa flûte. Il lui en restait une grande part en lui-même, prête à aigrir ou à fermenter en bon vieux vin de sagesse.

Il ne fit pas attention au gong qui annonçait le dîner, et seule l'entrée de la femme de chambre qui venait ranger sa table de toilette le fit descendre au restaurant. La première chose qu'il vit en entrant ce fut deux jeunes Anglais, assis à une table dans un coin, juste derrière lui. Leurs cheveux coiffés en arrière, découvrant le front, marquaient d'un trait brillant et impeccable la forme de

la tête, et donnait aux jeunes visages une netteté de camées. Angus avait déposé son monocle sur la table et regardait autour de lui de ses larges yeux bleu clair, regardait avec insistance, comme une sorte d'oiseau, et sans paraître rien voir. Evidemment il avait été, il était encore très malade. Ses joues et même sa mâchoire semblaient creusées, flétries. Il oubliait son dîner, ou plus probablement, ne s'en souciait pas.

« Que dirais-tu, Francis, fit-il, de voir Florence, Sienna et Orvieto en chemin au lieu d'aller directement à Rome ? » Il parlait en mots précis, et avec une articulation soignée à la manière des public-schools, mais avec un fort accent de la Galles du Sud.

Mais, Angus, répondit la voix gracieuse de Francis, je croyais que nous avions décidé d'aller directement à Rome par Pise ?

Francis avait de la grâce en tout — dans sa tournure élancée et élégante, dans les poses de sa belle tête, dans les modulations de sa voix.

« Oui, mais je vois que nous avons le choix entre deux routes, par Pise ou par Florence. Et j'ai pensé que ce serait agréable de voir Florence, Sienna et Orvieto, qui doivent être adorables, répliqua Angus d'une voix douce, précise, avec une note d'étrange émotion sur le mot adorable, comme si d'employer ce mot était pour lui une sensation nouvelle. »

« Je suis sûr qu'elles sont merveilleuses. Je suis tout à fait sûr qu'elles sont

merveilleusement belles, dit Francis de son ton assuré et élégant. Très bien, Angus, faisons donc cela. Quand partons-nous ? »

Angus, plus nerveux, voulait toujours des précisions. Francis était plongé dans ses propres pensées, ses spéculations, sa curiosité. Car il était très curieux, pour ne pas dire indiscret. Et il avait en ce moment un nouveau sujet de méditation.

Cet nouveau sujet, c'était Aaron qui tournait le dos au couple et qui, de ses belles et fines oreilles, ne perdait pas un mot de ce qu'ils disaient. Certes, le dos d'Aaron était large, ses épaules carrées, sa tête assez petite, blonde, bien dessinée : tout cela intriguait Francis. Il voulait savoir si Aaron était anglais. Il avait l'air anglais ; et pourtant il aurait pu être... il aurait pu être danois, scandinave ou hollandais. Aussi l'élégant jeune homme regardait de tous ses yeux, écoutait de toutes ses oreilles.

Le garçon qui avait apporté à Aaron son potage revint avec désinvolture prendre une nouvelle commande.

« Que voulez-vous boire ? Du vin ? Du Chianti ? Ou du vin blanc ? Ou de la bière ? »

Le « Monsieur », démodé, était omis. Il était trop démodé depuis la guerre.

« Que faut-il boire ? dit Aaron qui n'avait pas une grande connaissance des vins. »

« Un demi-litre de Chianti, c'est très bon, dit le garçon, avec l'air d'un hom-

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Haas

(à suivre)